

La Fédération québécoise de philatélie souffle ses 40 bougies



Par : Jean-Pierre Durand

Rue Berri, à Montréal, là où se dresse aujourd'hui la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec, que l'on désigne aussi sous le nom de Grande Bibliothèque, existait autrefois le Palais du commerce. C'est dans ce lieu mythique, qui connut ses heures de gloire dans les années 50 et 60, que vit le jour en 1965 la Fédération québécoise de philatélie (qui ne portait pas alors tout à fait ce nom). Le texte de Jacques Charron, que nous reproduisons ci-après, raconte d'ailleurs ces premières années...

L'Histoire de la Fédération québécoise de philatélie reste à écrire. Seul le travail patient et rigoureux d'un historien – et pas nécessairement d'un historien patenté – pourra y arriver. Mais la tâche sera colossale, longue et probablement ardue. En effet, à travers les vicissitudes de l'existence de cette fédération, ses hauts et ses bas, beaucoup de documents qui pourraient servir à raconter cette histoire sont maintenant éparpillés, perdus aux quatre vents, et parfois même, hélas, détruits. De toute évidence, pour être valable, cette histoire nécessitera du temps, des entrevues avec des témoins, des visites aux Archives nationales à Ottawa, plus particulièrement aux archives postales, et la lecture de publications comme *Philatélie Québec* et ses prédécesseurs, parmi lesquels le Bulletin de la Fédération des Sociétés philatéliques du Québec (à propos, c'était cela l'ancien nom de la FQP). Je suppose

(à vrai dire, j'en suis persuadé) que la lecture des chroniques de Denis Masse dans *La Presse*, dont les premières remontent en 1960, nous serait aussi d'un grand secours. Bref, il ne manque pas de pain sur la planche. Y aurait-il un volontaire dans la salle pour s'y atteler ?

C'est pour cette raison (l'éparpillement, la pénurie ou tout simplement la perte de documents) que le texte de monsieur Charron, paru dans *Philatélie Québec* en novembre 1991, est si précieux. Monsieur Charron a été un témoin privilégié des premières années de la Fédération. Son apport est considérable. Vers la fin de son texte, monsieur Charron insiste sur l'importance qu'aura eue Marguerite Fortin sur la FQP. C'est fort probablement le cas. Aujourd'hui, pour ce 40^e anniversaire, permettez-moi d'ajouter aussi le nom de Richard Gratton, qui a été président de 1987 à 1992, puis de 1994 à 1996. Dans une période de tourmente, monsieur Gratton a su mener la barque avec brio (ainsi qu'avec Pierre, Jean, Jacques !). Écrire cela n'enlève rien aux présidents qui l'ont précédé ou suivi, on s'entend là-dessus...

S'il s'est beaucoup impliqué dans ce regroupement de clubs philatéliques, monsieur Charron n'en a jamais pour autant occupé le poste de président, faute de temps et de son implication constante dans le club de Longueuil. Ce qui me permet d'insister ici sur le fait que, loin de négliger l'apport des différents présidents qui se sont suc-

cédé au fil des ans à la barre de la Fédération, il ne faut pas juger de la grandeur de celle-ci en fonction de ces seuls présidents. Et d'ailleurs, il faudrait non pas parler seulement de grandeur mais aussi de misères, car la vie de la Fédération n'a pas été qu'un long fleuve tranquille, loin s'en faut. Elle a connu sa part de difficultés et de crises internes, de tiraillements et de foires d'empoigne... c'est d'ailleurs en cela, même par l'exemple négatif, qu'elle est vivante.

Cependant, ce sur quoi il faut insister, c'est que la Fédération est l'œuvre d'abord de bénévoles, dont certains ont occupé, parfois sur une courte période, des postes à l'intérieur du conseil d'administration ou dans différents comités mis sur pied par la fédé. D'autres encore ont tenu le fort quand le financement faisait cruellement défaut. Chapeau ! Tous ceux et toutes celles qui ont mis l'épaule à la roue méritent notre plus haute reconnaissance. Tout n'a pas toujours fonctionné à merveille, certains beaux projets n'ont jamais abouti concrètement, certaines décisions ont été malheureuses et coûteuses, et certains efforts louables auraient mérité plus de succès, une meilleure visibilité et plus de soutien de la part des collègues, des membres en général ou des clubs... Nul n'est parfait. De même, la fédé n'a jamais roulé sur l'or, des subventions ont pu lui échapper, le soutien financier gouvernemental n'a pas toujours été constant, bref, il a fallu parfois ramer en s'il vous plaît pour arriver

à arriver et pour vaincre (ou seulement contourner) les obstacles. La fédé a aussi connu son lot de détracteurs et de gérants d'estrade, de *critiqueux* à lunettes... ou de ceux qui n'ont cessé de demander ce que fait la fédé pour eux, sans jamais lever le petit doigt quand celle-ci à son tour a besoin d'eux...

Il faut se garder de lancer la pierre à qui que ce soit sur certaines lacunes et maladroites, certaines erreurs commises au cours des années. Cent fois sur le métier... vous connaissez la suite, n'est-ce pas ? Et de quel droit pouvons-nous reprocher des choses à des gens qui ont eu au moins le mérite d'essayer, l'audace de prendre certains risques, avec des moyens de bord limités. De plus, le travail bénévole est souvent ingrat, critiqué et pas toujours reconnu comme il le devrait. Et que dire du fait que les gens qui s'impliquent sont souvent très sollicités à d'autres endroits ? Le bénévole qui a un emploi à plein temps, celui qui a des enfants à la maison, sans parler du retraité qui est rarement inactif quoi qu'on en dise (au point que je songe à prendre ma retraite le plus tard possible afin de profiter de la vie !)... voilà la réalité. On est rarement bénévole à temps plein, quand bien même on le voudrait.

Chacun peut témoigner de son expérience et de ses années avec la fédé. Pour ma part, c'est en 1989 seulement que j'ai adhéré à l'organisation. Je m'y suis attaché avec le temps, même s'il m'est arrivé de la négliger pendant quelques mois en l'an 2000 (les changements de siècle ne me font pas, que voulez-vous). Ma contribution est fort modeste si je la compare à tout le travail accompli par les merveilleuses personnes que j'ai pu y côtoyer. Je pourrais en nommer quelques

dizaines, et même treize à la douzaine, mais j'ai si peur d'en oublier que l'exercice ne me tente guère. Au fil des années, je me suis constitué quasiment une famille au sein de cette organisation... une famille ouverte à tous ceux et toutes celles qui croient dans le loisir philatélique.

La fédé a de belles réalisations derrière elle, mais je suis persuadé qu'elle en a encore de plus belles devant. Mais il faudra faire encore beaucoup d'efforts dans tous les azimuts, notamment du côté de la jeunesse, pour que perdure notre organisation. Je sais qu'il y a quelques personnes qui désespèrent devant le défi que représente l'initiation des jeunes à la philatélie. Et, c'est vrai, les jeunes d'aujourd'hui sont sollicités de toutes parts par des loisirs de haute technologie qui semblent jeter beaucoup d'ombre sur les loisirs plus anciens. Pourtant, ce que nous semons aujourd'hui, nous pourrions le récolter un jour. Il y aura toujours parmi ces jeunes qui ont appris les rudiments de la philatélie dans un club ou à l'école, et qui ont par la suite délaissé ce loisir pour poursuivre leurs études (ou des filles ?) et, plus tard, fonder un foyer, il y aura toujours parmi eux, dis-je, certains qui reviendront avec le temps, qui reprendront le flambeau. Raison de plus pour que la fédé garde la jeunesse dans son point de mire.

Mais la fédé doit aussi se préoccuper des adultes et des aînés. Là encore, il y a du pain sur la planche. Il y a des services à offrir aux membres, des expositions à mettre en branle ou à susciter, des outils de communication à établir entre les clubs. Parmi les réalisations de ces dernières années, il faut souligner l'activité des Samedis du timbre, tant à Montréal qu'à Québec, la mise en place du site Internet

(www.philatelie.qc.ca), la parution du bulletin d'information et (la cerise sur le gâteau) le maintien d'une permanence au secrétariat.

Ce qui serait bien de développer, c'est un partenariat plus étroit dans la promotion de la philatélie entre la fédération d'une part et les négociants d'autre part, ainsi qu'entre la fédé et Postes Canada. Il faut saluer aussi la bonne entente qui existe avec *Philatélie Québec* et ne jamais oublier cette saine collaboration. Nous travaillons finalement pour la même cause, par des moyens différents. Les clubs doivent avoir aussi plus d'occasions d'établir entre eux des échanges et la fédé doit servir de vecteur pour y parvenir. En ce sens, la régionalisation doit être une priorité. Enfin, comme il ne faut pas vivre en vase clos, il faut développer nos liens avec les autres fédérations et organismes de loisir, multiplier notre présence lors des forums régionaux et nationaux.

Est-ce nécessaire d'insister sur l'importance que les membres et les clubs membres s'impliquent dans tous ces projets ? Je pense que oui. La fédé n'est pas l'affaire de quelques personnes, de quelques directeurs... elle doit devenir l'affaire de tous. Toutes les contributions sont les bienvenues, qu'elles soient petites, moyennes ou grandes. Les quarante dernières années n'ont pas toujours eu le lustre que l'on aurait souhaité, mais elles n'ont pas été vaines, loin de là. Et tout cela doit continuer pour les prochaines quarante années, et en mieux à part ça ! Petit à petit, à défaut d'une histoire écrite (qui arrivera bien en son temps, nous sommes encore si jeunes !), nous allons contribuer par nos actions et nos gestes à poursuivre cette belle histoire de la Fédération québécoise de philatélie. C'est ce que je nous souhaite.